



MUSÉE DE L'HISTOIRE  
DE L'IMMIGRATION

---

# JANINE NIEPCE

## REPORTAGE POUR LE CENTRE D'ÉDUCATION CIVIQUE DES AFRICAINE À PARIS (1959-1966)

---



© Musée national de l'histoire et des cultures de l'immigration, CNHI

## ❖ DÉCOUVRIR L'ŒUVRE

Ensemble de quatre tirages modernes argentiques, réalisés par Janine Niepce entre 1959 et 1966, noir et blanc, 30 x 40 cm. Ces photographies illustraient un reportage pour le centre d'éducation civique des Africaines à Paris. L'ensemble se compose de quatre clichés :

- Comment acheter ? Magasin Le Louvre, 1966 : le titre de cette photographie évoque le nom d'un grand magasin parisien, situé rue de Rivoli jusqu'en 1974 (dans les murs de l'actuel Louvre des Antiquaires). L'image superpose ici les profils de deux figures féminines, avec un léger décalage : on distingue un mannequin de vitrine (un très léger reflet permet de distinguer la surface de verre), à l'arrière-plan, derrière la jeune femme qui occupe le premier plan. L'ensemble renvoie à l'univers de la mode et des grands magasins parisiens.
- Cours de Français, 1965 : trois femmes apparaissent dans cette photographie. Assises devant leur table, elles écoutent et prennent des notes lors d'un cours de français. Le bas de l'image est délimité par la surface de la table, qui construit une perspective et donne un effet de profondeur à la photographie.
- Le vote, 1965 : une présidente, son assesseur et une électrice face à l'urne reconstituent le décor d'un bureau de vote, dans la salle de cours, afin de mettre en pratique les enseignements dispensés sur le système électoral français. Le tableau porte encore les marques du cours d'éducation civique (conditions d'éligibilité et d'exercice du droit de vote, etc.).
- Etudiant et sa femme devant le Panthéon, 1966 : devant un monument emblématique de Paris, un couple d'étudiants déambule dans le Quartier Latin et descend la rue Soufflot – J. Niepce a souvent photographié Paris. A cette date, les étudiants africains sont près de 2500 à Paris, majoritairement issus de milieux favorisés, en Afrique.

## ❖ APPROFONDIR L'ANALYSE

### « SAISIR LA VIE SUR LE VIF »

A de nombreuses reprises, dans les textes qu'elle a écrits et les interviews qu'elle a données, Janine Niepce insiste sur la volonté de « saisir la vie sur le vif ». Cette recherche de la spontanéité et du « moment décisif » cher à Henri Cartier-Bresson se distingue selon elle de la mise en scène qui caractérise le théâtre et le cinéma (Janine Niepce a grandi dans l'univers familial des décors de théâtre). Elle est permise par l'utilisation d'appareils photographiques adaptés : Janine Niepce utilise rapidement un Leica 24x36 (l'appareil des photographes humanistes), léger, discret et silencieux. Elle suit en cela les conseils de H. Cartier-Bresson (1908 – 2004) qui considère cet appareil comme « le prolongement optique de [son] œil ».

C'est cette spontanéité qui transparait dans les quatre photographies présentées. La recherche du moment décisif, du mouvement, du geste et de la charge émotionnelle qui s'en dégage caractérise cette pratique de la photographie, où la retouche n'est plus possible. Cette quête de l'instant la distingue de certaines formes de photographies artistiques ou d'autres arts visuels dans lesquels l'image résulte d'un long travail de composition et d'élaboration. Au-delà, Marguerite Duras dit des sujets de J. Niepce qu'ils ne sont jamais « enfermés dans un champ photographique, médités, calculés ».

Il s'agit vraisemblablement de photographies commandées pour illustrer un article précis, ce qui suggère que l'approche est documentaire et renvoie à la pratique du photoreportage. De nombreux photographes humanistes ont ainsi pu travailler dans le cadre de commandes de journaux ou d'institutions publiques et privées – en-dehors de leurs projets personnels et de l'édition de leurs photographies (Janine Niepce a publié de nombreux ouvrages qui permettent d'identifier les grands thèmes de son travail de photographe). L'historienne de l'art Laure Beaumont-Maillet, spécialiste de la photographie, a ainsi pu relever la synergie entre commande et création qui caractérise la photographie humaniste.

## **UNE PHOTOGRAPHIE HUMANISTE**

La pratique photographique de Janine Niepce se rattache à l'esthétique de la photographie humaniste, qui n'a fait l'objet d'aucune définition théorique précise ni d'aucun texte programmatique. Willy Ronis la définit très simplement comme le courant suscité par des photographes qui se sont tournés vers leurs contemporains, au sortir de la guerre, pour montrer la joie de vivre. Partie « à la recherche des faits de société », comme elle le dit elle-même, J. Niepce a photographié « l'existence de tous les jours pendant les Trente Glorieuses ». Il s'agit pour elle de saisir des gestes ou des situations significatives. Ainsi, chaque sujet abordé est marqué par ce souci et la recherche du détail qui permet à la fois d'individualiser le sujet et de le situer dans l'ensemble auquel il appartient, comme le souligne la photographe, dont ces images montrent bien l'ambition : la photographie est une « possibilité de synthèse qui parvient à rendre dans toute sa complexité vivante une atmosphère en un seul tableau ». Le regard posé sur le sujet, généralement empreint de sensibilité, est une autre caractéristique de la photographie humaniste.

Ces quatre photographies sont emblématiques des grandes thématiques que l'on retrouve dans l'ensemble du travail de Janine Niepce : les femmes, l'évolution des mœurs et de la société dans les Trente Glorieuses. Cette proximité avec les personnages photographiés, des gens ordinaires, traduit une empathie, l'optimisme d'un regard positif porté sur ses semblables. Le couple d'amoureux constitue un topos de la photographie humaniste.

### **❖ L'ARTISTE : ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES**

Parente – très – éloignée de l'inventeur de la photographie, Nicéphore Niepce, Janine Niepce est née en 1921 dans une famille de vigneron bourgeois. Son intérêt pour les arts visuels et la sociologie la conduit, après le baccalauréat, à mener des études d'art et d'archéologie. Elle est notamment sensible à la valeur presque testimoniale de certaines scènes de la vie quotidienne transmises par la peinture hollandaise du XVII<sup>e</sup> s. La photographie, qu'elle pratique alors après en avoir

appris la technique aux cours Prisma par correspondance –, lui semble être un médium particulièrement efficace – subjectif, mais rigoureux – pour témoigner de son époque. S’il est alors particulièrement difficile à une femme de devenir photographe professionnelle et journaliste, Janine Niepce peut faire de la photographie son métier à partir de 1947. Elle entrera huit ans plus tard dans l’agence Rapho (aux côtés de J.-P. Charbonnier, R. Doisneau ou W. Ronis). Marqué notamment par l’œuvre d’Henri Cartier-Bresson et l’exposition « La Grande famille de l’homme », son travail l’amène à photographier les régions de France, les Français mais aussi, très tôt, les Françaises et la jeunesse. On se souvient, notamment, de ses photographies de mai 1968 et des textes qu’elles ont inspirés à Marguerite Duras (« Il faut voir les photographies de Janine Niepce. On est ramené à la vérité. »)

Janine Niepce est décédée en 2007.

## ❖ ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

- Duras (Marguerite), Niepce (Janine), France, catalogue réalisé à l’occasion de l’exposition « *Janine Niepce, France 1947 – 1992* », Espace Electra (Paris), 27 octobre – 14 décembre 1992, Arles, Actes Sud, 1992.
- Blanchard (Pascal), Deroo (Eric), Manceron (Gilles), *Le Paris noir*, Paris, Hazan, 2001.



Janine Niepce, Reportage pour le centre d'éducation civique des Africaines à Paris, *Comment acheter ? Magasin Le Louvre*, 1966 © Musée national de l'histoire et des cultures de l'immigration, CNHI



Janine Niepce, Reportage pour le centre d'éducation civique des Africaines à Paris, *Cours de Français*, 1965 © Musée national de l'histoire et des cultures de l'immigration, CNHI





Janine Niepce, Reportage pour le centre d'éducation civique des Africaines à Paris, *Le vote*, 1965 © Musée national de l'histoire et des cultures de l'immigration, CNHI



Janine Niepce, Reportage pour le centre d'éducation civique des Africaines à Paris, *Etudiant avec femme devant le Panthéon*, 1966 © Musée national de l'histoire et des cultures de l'immigration, CNHI